

Henri Rouffart, un défenseur du fort de Loncin

« redécouvert » grâce au trail de la Grosse Bertha

La transmission de la mémoire n'emprunte pas toujours les chemins habituels. En voici un exemple.

Luc, Jean-Claude et Michaël Mélon s'étaient inscrits pour leur 3^e participation au trail de la Grosse Bertha et, au détour d'une conversation, ils nous ont appris que leur grand-oncle, Henri Rouffart, était un défenseur du fort de Loncin. Mais Henri Rouffart est inconnu au fort de Loncin, il n'est pas mentionné sur la plaque commémorative du fort et son souvenir ne subsiste qu'au sein de sa famille. Pourtant, vérification faite dans les archives du musée de l'armée, il y avait bien un Henri Rouffart au fort de Loncin. Il est mentionné sur la liste établie par le lieutenant Remy et un autre soldat, Leopold Crépin, qui est mentionné sur la plaque commémorative, a cité Henri Rouffart comme témoin de ses blessures au fort de Loncin.

Outre les maigres renseignements récoltés au musée de l'armée, c'est Alice Mélon, fille de Lambertine Rouffart, une sœur d'Henri Rouffart, qui nous racontera la plus grande partie de l'histoire d'Henri. Alice Mélon est la mémoire vivante de la famille mais également de beaucoup d'évènements de la commune d'Alleur. Lors de notre rencontre, Alice, qui vit toujours dans la maison où elle est née, nous parlera aussi de sa maman Lambertine, femme qui dédia sa vie à prendre soin des autres ; de son papa Arthur Mélon qui travailla à la fabrique de canons de Rocourt, l'actuel arsenal, fut gardien au fort de Lantin et porta des messages pour la résistance ; du robot (V1) qui tomba juste en face de l'école St Vincent, etc... Mais ce sont d'autres histoires.

Henri Rouffart est né à Ans le 12 juillet 1893. Ses parents, Nicolas Rouffart et Pauline Elisabeth Fresson tenait un café rue d'Othée avant la guerre. Il avait 5 frères et sœurs : Nicolas, Lambert, Alice, Léonard et Lambertine (la mère d'Alice Mélon). Il aura aussi deux demi-frère et sœur, Noël et Marie, après que sa mère devenue veuve se soit remariée avec Jean Warin. Il effectue son service militaire avec la classe 1913 au 14^e de ligne, 2^e bataillon, 4^e compagnie, la compagnie affectée au fort de Loncin. Il est déjà en garnison au fort de Loncin lorsque les hostilités sont déclenchées. Le 3 août 1914, il quitte le fort avec sa compagnie sous les ordres du capitaine Duchesne pour aller combattre à Romsée. Il reviendra au fort le 6 août avec le petit groupe emmené par le sergent Van Oeteren. Le 15 août, il était dans le couloir qui mène à la coupole de gauche en compagnie de Leopold Crépin. Lors de l'explosion, ils sont tous les deux brûlés et Leopold Crépin perd connaissance. Mais, avec d'autres hommes, ils sortiront du massif central par leur propre moyen. Alice Melon nous explique que pour sortir du fort par le fossé, ils ont fait « pî spale » (pied épaule, la courte échelle en français) et lorsqu'ils sont arrivés sur la route, les allemands n'étaient pas encore sur place mais il y avait des charrettes à chevaux pour emmener les blessés. Ces charrettes ont emmené une partie des blessés dans la cour de la ferme Depas, sur la place de l'église d'Alleur en attendant d'être transférés vers les hôpitaux. Henri Rouffart et Leopold Crépin sont emmenés à l'hôpital St Laurent puis 3 jours plus tard à l'institut des sourds muets. C'est seulement à l'institut des sourds muets que Leopold Crépin reprendra connaissance. Ce n'est pas le cas du « petit coq », surnom donné à Henri par sa famille, qui malgré ses blessures (il a la trachée et les poumons brûlés et ne sera pas envoyé en captivité mais sera réformé par l'autorité allemande) réussit à charmer son infirmière, Angèle Knops. Mais, avant tout, Henri doit guérir et pour cela, Lambertine, sa sœur qui est très croyante, fera chaque jour le pèlerinage de la basilique de Chèvremont en escaladant le tiers de Notre Dame de Chèvremont jusqu'à sa guérison. Elle partait à 4h du matin depuis Grivegnée où elle habitait à ce moment. Le remède fut efficace car, après guérison, Angèle et Henri se marieront et auront 4 enfants (Gommaire, Marcelle, Paula et Betsy) et des petit-enfants. La fin d'Henri est moins heureuse : Angèle décèdera avant son mari et Henri, suite à de mauvaises rencontres se retrouva sans un sou, sans un meuble, littéralement à la rue. Ce sont ses frères et sœurs qui l'aideront. Henri qui continue de souffrir des poumons suite aux blessures de Loncin décèdera finalement au centre médical de Dave (actuel centre neuropsychiatrique) le 9/03/1962. Il est enterré aux côtés d'Angèle au cimetière d'Angleur (K3/29 – VX).

De gauche à droite : Pauline Fresson, Lambertine Rouffart, Alice Mélon et Henri Rouffart



Mais pourquoi Henri Rouffart avait-il été oublié ? En fait il y avait plusieurs Rouffart au 14° de ligne. Il y avait un Théophile Rouffart et aussi un Henri Rouffart de Tongres. Lorsque Leopold Crépin cite Henri Rouffart comme témoin de ses blessures, l'armée interroge d'abord Théophile Rouffart et l'autre Henri Rouffart, celui de Tongres, mais aucun des deux hommes n'avait mis les pieds à Loncin. Signalons aussi qu'il y avait un Léonard Rouffart né en 1889 à Ans, habitant rue de Waroux, mais qui faisait partie du 6° de ligne. Léonard Rouffart a été tué au combat en 1915 et il est mentionné sur la plaque commémorative de l'ancienne maison communale de Ans. Ce n'est que plus tard qu'Henri Rouffart, celui de Loncin, a été interrogé mais la confusion s'était déjà installée. De plus la plaque commémorative du fort de Loncin n'a pas été créée sur base des dossiers de l'armée mais sur la base des souvenirs de quelques anciens défenseurs. Et, à l'inverse de Joseph Lecoq qui réclama lorsqu'il constata qu'il avait été oublié et fut ajouté sur la plaque commémorative, Henri Rouffart, tout comme quelques autres, n'a rien réclamé. Malgré cet oubli et en l'honneur de leur aïeul, la famille a assisté plus d'une fois aux commémorations du 15 août au fort de Loncin, comme nous l'assure Alice Melon.

Michaël, Luc et Jean Claude ont finalement couru le trail de la Grosse Bertha avec un dossard au nom d'Henri Rouffart et ont ravivé son souvenir le temps de la course. Espérons que cet article permettra de réhabiliter définitivement la mémoire d'Henri Rouffart comme défenseur du fort de Loncin.

Michaël, Luc et Jean Claude avec le dossard d'Henri Rouffart lors du trail de la Grosse Bertha



Eric Polese

Jean-Claude, Alice et Luc devant la maison de Lambertine, rue de la vallée.

